

Frédou Braun¹

La lutte anti-nucléaire : tout un programme !

Dans le cadre d'un cycle de réflexion et d'activités autour de la problématique du Nucléaire², nous avons pu rendre compte des mécanismes gouvernementaux pour faire oublier aux citoyen.ne.s les enjeux de la situation, ainsi que pour organiser une répression massive et inédite des opposant.e.s.

Comment nous réapproprier la mémoire ? Comment nous ressaisir du sujet ? Comment reconquérir pouvoir et pensées ? Comment nous ancrer collectivement et ne plus entretenir le système capitaliste et patriarcal, dont la crise écologique et les violences de genre se font l'écho ? Face aux actions militantes anti-nucléaires, une violence étatique est instaurée, sous les ordres de la police et de la justice. La destruction du vivant au profit de l'argent : le capitalisme est poussé à son paroxysme.

Une autre analyse³ expose les enjeux autour des catastrophes nucléaires, de l'effondrement et du déni collectif.

Quid des déchets à long terme ?

Alors qu'un siècle a suffi pour faire oublier le danger, pourtant encore réel, des rebuts de la Première Guerre mondiale, comment notre mémoire pourrait-elle maintenir la vigilance des générations futures autour des déchets nucléaires qui resteront dangereux pendant plusieurs millénaires ?

Le mythe du nucléaire propre, sûr et pas cher a fait son temps. Le film « Un héritage empoisonné⁴ » pose la question des déchets, un incommensurable fardeau pour les générations futures, et interpelle sur la situation du projet Cigéo (Centre industriel de stockage géologique) à Bure (département de la Meuse) : un pseudo laboratoire expérimental mis en place en 1998 destiné à être transformé en poubelle atomique. Ce réseau de galeries souterraines, localisé sous le territoire des communes de Bure et de Saudron (Haute-Marne), a été en réalité conçu pour stocker des déchets hautement radioactifs. C'est en 2006 que le projet Cigéo géré par l'ANDRA (Agence pour la gestion des déchets radioactifs) montre son vrai visage : celui d'enfouir des déchets nucléaires à partir de 2025. Le site pourrait accueillir 85000 m³ de déchets radioactifs dangereux. Et pourtant aucun.e expert.e ne peut démontrer que la sûreté du stockage géologique, notamment dans un sol argileux, à court comme à long

¹ Chargée de projets chez Corps écrits asbl

² « **Le printemps qui fait boum : le nucléaire dans tous ses états** » du 24 janvier au 22 mars. Un projet du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, en partenariat avec les Amis de la Terre, collectif Huma, Corps écrits, école supérieure des Arts de l'Image, locale de Fin du Nucléaire, Libre de l'atome, la Maison du Développement Durable, PointCulture et la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve.

³ Frédéric Braun, *Le danger du nucléaire : un déni collectif ?*, Corps écrits, 2019

⁴ Film de Isabelle Masson-Loods, 2018

terme peut être assurée ! Le projet impliquerait aussi une multiplication inédite des transports nucléaires à très hauts risques. Les trains de l'atome exposeront chaque semaine les habitants.e.s au danger, et ce pendant plus d'un siècle.

Sont nées des craintes légitimes chez les riverain.e.s et les citoyen.ne.s opposé.e.s à un empoisonnement des générations futures. La lutte s'est organisée, plusieurs collectifs militants ont vu le jour. En 2013, le débat public est soldé par un échec. En 2016, des activistes occupent le Bois Lejuc, proche du « laboratoire », et sont expulsé.e.s. Certain.ne.s reviennent, d'autres arrivent, et le bois est évacué plusieurs fois par les forces de l'ordre en 2017 et 2018. Après plus de 20 ans de contestations⁵, le cœur de la lutte est réprimé, brisé. Peu de projets à fort impact environnemental font l'objet d'une telle politique répressive, et ce depuis trois ans : procès, interdictions de territoires, peines de prison ferme, sursis, gardes à vue, perquisitions, mises sur écoute, contrôles incessants, intimidations, etc. Une répression hors norme à la mesure de la démesure du projet ! En juin 2019, un nouveau débat public a rapidement tourné au réquisitoire contre le projet Cigéo. Inquiétudes et dialogue de sourds. Dans un rapport du 20 juin 2019⁶, la Ligue des Droits de l'Homme dénonce la politique de harcèlement en cours et la partialité du tribunal de Bar-le-Duc envers le mouvement d'opposition au projet de Cigéo.

Le département de la Meuse étant ce qu'il est, rural et économiquement faible, oublié de la France, l'ANDRA a octroyé des subventions aux communes et a racheté des terres aux fermiers. Les aspects économiques sont mis en avant à court terme : création d'emplois et développement industriel. L'ANDRA calme les esprits pour faire accepter aux riverain.e.s la radioactivité sous leurs pieds. D'une seule manière : celle de banaliser la chose. On assiste à une lente colonisation du territoire avant l'implantation du chantier le plus gigantesque et le plus risqué du siècle.

La gestion de l'aval du cycle nucléaire pose effectivement des défis insurmontables. La crise n'est pas que française ou européenne, elle est mondiale. Quid de la responsabilité politique d'une telle décision ? Quels sont les enjeux d'un tel pari ? L'enfouissement des déchets était une solution à la vue de ces « piscines de stockage temporaire des déchets » prêtes à déborder. La première condition ne devrait-elle pas être de ne plus produire ? Les « sachants », les spécialistes, les expert.e.s savent mieux, évidemment.

Enfouir les déchets, c'est aussi enfouir la mémoire. L'histoire permet de sortir de l'oubli les mécanismes dont les décisions ont été prises. Les déchets nucléaires résisteront au temps et resteront dangereux pour notre santé et notre environnement jusqu'à 100.000 ans. Ce n'est même pas concevable pour notre cerveau humain, c'est vertigineux ! La Cie L'Iliaque a créé une chorégraphie de manipulation « Cent mille ans » qui trace le parcours d'un fût radioactif à travers des centaines de générations. Comment en effet transmettre le message aux

⁵ https://www.ina.fr/video/S710533_001/bure-plus-de-20-ans-de-contestation-video.html

⁶ <https://www.ldh-france.org/rapport-sur-les-evenements-survenus-a-bure-et-sur-leur-traitement-judiciaire/>

générations futures ? Peut-être que nos descendant.e.s ne parleront même plus notre langue ? Cependant, la transmission orale serait l'une des manières d'appréhender le fil des générations : le conte « Le dit des dragons cradactifs »⁷ évoque le problème du souvenir des déchets radioactifs et de leur danger.

La solution s'il y en a une ? Un entreposage à sec et en sub-surface des déchets à long terme pour laisser du temps à la science et aux physicien.ne.s de trouver une alternative au stockage géologique pour la gestion des déchets. Un lieu contrôlable, réversible, accessible et surveillé.

Depuis 2016, l'épuisement militant se fait sentir. Résister, c'est aussi demander du soutien de l'extérieur, imaginer des nouvelles prises, faire un pas de côté. La lutte de Bure soulève des enjeux régionaux, nationaux et internationaux. « Bure, bure d'être un déchet ! »⁸ chante Frédéric Fromet, chanteur français. Derrière cet appel, le besoin d'un territoire qui se soulève, de respirer et de souffler ensemble, et qui veut faire corps pour s'opposer à Cigéo et à son monde : celui qui le permet, et celui, plus ravagé encore, qu'il laisserait. Un no man's land atomique ?

Heureusement, des respirations et des souffles nouveaux opèrent. Des chants jalonnent la lutte : les Bur'Haleurs⁹ sont présents à la plupart des manifestations. Depuis quelques années, un festival de résistance au projet Cigéo « Les Bure'lesques » a lieu au mois d'août : débats, théâtre, concerts, ateliers, le tout à prix libre.

L'écoféminisme de retour dans la lutte anti-nucléaire

Un rassemblement « féministe et anti-nucléaire » a eu lieu proche de Bure les 20 et 21 septembre derniers. Un événement inédit et en mixité choisie, c'est-à-dire entre femmes, queer, trans, non-binaires, et sans homme cisgenres¹⁰. Une manière d'interpeller sur les rapports d'oppression qui existent, jusque dans les milieux écolos et alternatifs.

À l'origine de ce week-end, le collectif des Bombes atomiques, ironie du nom, qui « s'est formé récemment afin de s'organiser pour résister au nucléaire et à son monde en choisissant des modes d'action féministes »¹¹. Elles renouvellent une lutte initiée depuis longtemps par les premières écoféministes aux Etats-Unis. Face au danger du nucléaire, des milliers de femmes se rassemblaient et multipliaient les mobilisations anti-nucléaires. Lorsque Starhawk publie son livre¹² en 1982, elle venait de participer à un blocage géant contre la mise en marche en Californie de la centrale nucléaire de Diablo Canyon.

⁷ <http://libresdelatome.i.l.f.unblog.fr/files/2018/04/les-dragons-cradactifs-at.pdf>

⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=eBxW24LT4yM>

⁹ https://www.youtube.com/watch?v=uM4XgpO_V80

¹⁰ C'est à dire dont l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance.

¹¹ Lorène Lavocat et Roxanne Gauthier, *A Bure, l'écoféminisme renouvelle antinucléaire*, in Reporterre, 32 septembre 2019 - https://reporterre.net/A-Bure-l-ecofeminisme-renouvelle-la-lutte-antinucleaire?fbclid=IwAR05kByJ6QIBf8kNjtMCdVUHIRp0Q4XPWGuF-7pMhNdwVp5_FXM4mtrdkHY

¹² Starhawk, *Rêver l'obscur, femmes, magie et politique*, Editions Cambourakis, 2015 (1982)

Les combats anti-nucléaires ont parfaitement illustré le lien occidental entre les femmes et l'écologie. A l'époque, les femmes avaient inventé de nouvelles formes d'actions directes, collectives et non-violentes. Mais avec le temps, La lutte anti-nucléaire a pris l'image d'un combat de « papys blancs » : une barrière difficile à franchir pour certaines. « Des féministes et des personnes qui ne seraient pas venues pour une simple manif anti-nucléaire débarquent là pour la première fois, c'est inédit »¹³. A l'inverse, l'intitulé du rassemblement a pu décourager certaines femmes, notamment des « historiques » de la lutte anti-Cigéo, « antinucléaire et féministe, ça peut paraître très précis, sectoriel et donc excluant. Alors que c'est l'inverse, il s'agit de construire des ponts ! »¹⁴. Plus de 400 participantes ont cependant répondu à l'appel.

Il s'agit ici de se réapproprier des savoirs, des pratiques, des compétences, et de s'autonomiser du système capitaliste et de l'Etat. De nombreux débats et ateliers, notamment en auto-défense, ont jalonné le week-end.

Malgré l'extrême difficulté à manifester dans la zone, une « marche bruyante contre LABOminable » est organisée le samedi après-midi. Etant donné l'état d'exception, la militarisation du territoire, la surveillance généralisée et le droit de manifestation confisqué, la marche n'a pas été déclarée, ni son trajet divulgué.

Face aux gendarmes intimidants, les femmes scandaient « Plus de caresses, moins de CRS ... On veut marcher sur les traces de Jeanne d'Arc !¹⁵ ».

Les pratiques féministes peuvent sans doute renouveler la lutte anti-nucléaire. Les collectifs militants parfois s'affaiblissent avec des logiques internes d'oppression, parfois se fissurent par des violences sexistes. La vigilance est de mise, comme l'affirme une manifestante, pour « que le milieu dans lequel on lutte ne reproduise pas certains aspects du système contre lequel on se bat »¹⁶.

¹³ A Bure, *l'écoféminisme renouvelle antinucléaire*, op.cit.

¹⁴ Idem

¹⁵ En référence au GR703, le chemin historique de Jeanne d'Arc, qui part de son village natal, Domrémy-la-Pucelle (à une trentaine de kilomètres environ de Bure).

¹⁶ A Bure, *l'écoféminisme renouvelle antinucléaire*, idem